



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 9

Samedi 29 Aout 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'ordi-
nation, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires,

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres Evêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

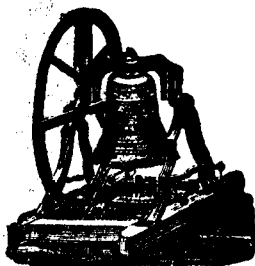
WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIÈRES en bois franc
et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	31	AOUT	— St-Anicet.
MERCREDI	2	SEPTEMBRE	— Ormstown.
VENDREDI	4	"	— St-Luc.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	30	Août	— 15 P., Ste Rose de Lima, V., d.
LUNDI	31	"	— S. Raymond Nonnat. C., d.
MARDI	1	Septembre	— S. Egide, Abbé, simple.
MERCREDI	2	"	— S. Etienne, C., semid.
JEUDI	3	"	— Du S. Sacrement, semid.
VENDREDI	4	"	— De la Férie.
SAMEDI	5	"	— S. Laurent Justinien, E. C., s.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 30. — Annonce de la fête de la Nativité.

Cathédrale. — Dimanche, 30. Neuvaine préparatoire de la fête de la Nativité, à 7h. P.M.

Vendredi, 4. — Exposition du Très-Saint Sacrement toute la journée. Le soir à 7h. salut et sermon.

Gr. Séminaire. — Dimanche, 30. Seconde retraite pastorale.

Miséricorde. — Mardi, 1 septembre, Profession religieuse.

Dimanche, 30. — Solennité du T. de S. Barthélemi : St-Louis à Montréal et à Terrebonne, et St-Augustin. Fête de celui de Ste Rose.

Dimanche, 6 septembre. — Solennité du T. de la Nativité à Montréal et à Laprairie.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emar.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 29 AOUT 1891.

Vol. XVIII, No 9.

SOMMAIRE :

I Quinzième dimanche après la Pentecôte. — II La rentrée des classes. — III Le devoir pascal. — IV Un catholique peut-il tout lire ? — V M. Hyacinthe Loyson. — VI La confession d'un marin. — VII Les Canadiens des Etats-Unis. — VIII Chronique : ordinations, nominations, etc. — IX Bibliographie. — X Avis.

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Le Seigneur, à l'aspect de la veuve de Naïm, fut touché de compassion et lui dit : Ne pleurez pas.

I. Le Seigneur est compatissant parce qu'il est bon. L'émotion qu'il éprouve à la vue des larmes de la pauvre veuve, nous montre à quel point il prend part à nos peines. On dirait que nos douleurs sont devenues les siennes, et que sa toute-puissance ne s'applique qu'à nous soulager. Cet exemple est à la fois la condamnation des cœurs insensibles aux souffrances d'autrui, et une consolation pour ceux qui pleurent avec les affligés.

« La vraie compassion, dit Saint Grégoire, est une aumône plus précieuse devant Dieu que celle de l'or et de l'argent ; car en donnant nos biens, nous donnons ce qui est à nous ; mais en donnant notre compassion, nous nous donnons nous-mêmes. »

II. Les sollicitudes de la charité, si vivement recommandées par l'Évangile, doivent être tendres, actives et généreuses. Ce n'est pas assez de plaindre les âmes affligées, il faut ressentir leur affliction et leur prodiguer des assistances que, dans des situations analogues, nous eussions désirées pour nous-mêmes. La

compassion chrétienne nous identifie en quelque sorte avec ceux qui souffrent. Alors seulement elle est capable de comprendre les douleurs et d'essuyer les larmes.

Ce sentiment délicat qui déborde du cœur de Jésus-Christ remplit nos propres cœurs quand nous sommes fidèles à l'oraison et à la communion.

LA RENTREE DES CLASSES

Voici venir la fin des vacances et la rentrée des classes. Nos maisons d'éducation, depuis deux mois silencieuses et désertes, vont rouvrir leurs portes pour recevoir de nombreux élèves revenant frais et dispos, après une absence suffisamment prolongée.

Les vacances, aujourd'hui, durent assez pour satisfaire les moins raisonnables.

Aussi, rien n'empêche-t-il que tous répondent à l'appel et soient fidèles au rendez-vous. Les maîtres ont droit à cette ponctualité parfaite qui assure en grande partie le fruit de leurs efforts.

De leur côté les parents doivent comprendre la nécessité d'inspirer de bonne heure à leurs enfants le respect du devoir et l'habitude de la régularité. Ne point remettre au lendemain ce qui doit se faire le jour même, voilà une condition essentielle de succès dans les diverses phases de la vie, et cela est vrai particulièrement pour le temps des études. Un élève qui se laisse attarder retrouve difficilement le temps perdu. Le père qui fait instruire son fils et s'impose pour cela de lourds sacrifices est en droit d'exiger que celui-ci ne perde aucun des instants payés si chers, et l'enfant doit savoir apprécier justement le dévouement paternel. Que les parents n'aillent donc pas, par une fausse tendresse, reculer inutilement le retour de leurs enfants à l'école ou au pensionnat.

Les premiers jours sont précieux entre tous. Les supérieurs donnent des avis généraux d'une grande importance ; dans les classes le maître trace le programme et détermine les matières à étudier ; c'est alors que l'impulsion générale et décisive est donnée, que l'émulation est créée entre les élèves, que l'action s'engage sur toute la ligne. L'absent perd le bénéfice de tout ce

ce qui aurait été pour lui, au milieu de ses camarades, d'un si grand avantage. Cette privation peut aller jusqu'à compromettre le résultat de toute une année. La base faisant défaut, l'édifice manquer nécessairement de solidité. D'ailleurs, les enfants non plus que les parents ne doivent oublier qu'ils sont chrétiens, et que Dieu en toute chose demande les prémices.

Rien ne peut lui être plus agréable que la prière de toute une communauté qui, le premier jour lui offre le travail de l'année qui commence et lui demande sa bénédiction pour l'accomplir avec fruit.

Au contraire, celui qui, par négligence ou par un attachement déraisonnable à sa famille, refuserait de faire cet acte de piété généreuse, s'exposerait par là même à manquer des grâces spéciales que le Seigneur n'accorde qu'à ses fidèles serviteurs.

LE DEVOIR PASCAL

Le zèle est ingénieux : qui dira tous les moyens qu'il possède pour gagner les âmes à Dieu ? Ecoutez le récit d'une touchante victoire remportée dans une de nos familles canadiennes par une jeune enfant

Cette enfant avait un frère plus âgé qu'elle, très aimable, très dévoué mais qui depuis quelque temps négligeait ses devoirs religieux.

Elle en éprouvait un grand chagrin.

Le temps de Pâques achevait, et le jeune homme ne voulait entendre parler ni de confession, ni de communion.

Ce n'était pas un impie, loin de là ; la foi de son enfance était toujours vivante en son cœur. Il n'aurait pas voulu mourir sans appeler un prêtre. Mais comme tant d'autres, hélas ! il était devenu indifférent ; il disait lui aussi qu'il faut que jeunesse se passe, et si sa sœur lui parlait du devoir pascal, il se contentait de sourire et répondait : « Oui, oui, plus tard. »

La pauvre enfant priait de toute son âme : il faut que je le gagne se disait-elle. Elle fit auprès de lui de nouvelles instances :

— L'Alleluia est chanté ; ne veux-tu pas prendre part à la joie de l'Eglise ; tout parle de résurrection et de vie : vas-tu rester dans la mort ?

— Ma sœur, je connais mon devoir ; de grâce, ne m'importune pas.

Ci fut l'unique réponse qu'elle reçut.

La jeune fille ne se découragea pas. Une idée lui vint : il est sensible, se dit elle, il m'aime ; si je le prenais par le cœur ?

Et elle écrivit le billet suivant qu'elle déposa dans sa chambre : « Mon frère, pourquoi rester éloigné du bon Dieu ? Pourquoi priver ton âme de la nourriture céleste ? Tu ne veux pas te rendre à ma prière ; eh bien, je vais recourir à la pénitence pour triompher de toi. Tant que tu n'auras pas promis de communier, Marie n'aura pas faim. Comprends-tu ? »

Le frère comprit. Plaisanterie se dit-il, idée d'enfant ! Tout de même elle est bien bonne, ma sœur, elle est heureuse aussi.

Le lendemain, au dîner, Marie ne mangeait pas. Es-tu malade ? lui demanda son père.

— Non, mais je n'ai pas faim, et, en disant ces mots, Marie jeta sur son frère un regard qui disait beaucoup.

Le frère songeait : Est elle drôle, cette enfant ! Et je connais sa ténacité ; enfin laissons faire.....

Le soir, quand vint l'heure du souper, Marie dit à son père : Pardonnez-moi si je ne me mets pas à table avec vous.

— Mais, qu'as tu donc ? reprit à dessein son frère. As tu quelque peine secrète ? tu sembles rêveuse.

— Je n'ai pas faim, cher frère, voilà tout.

— Inutile d'aller plus loin, se dit celui-ci ; je suis vaincu par cette enfant. Devant un tel zèle et une telle énergie, comment ne pas me rendre ? Après tout, ma sœur a raison ; j'ai un devoir à remplir, je le remplirai.

— Viens, Marie, dit-il, tu es une apôtre ; aujourd'hui tu as gagné une âme. Je sais bien que tu as faim ; viens, je me confesserai, et je ferai mes Pâques, je te le promets.

Marie pleura de bonheur. Elle remercia Dieu et embrassa son frère. Le père, mis au courant de l'histoire, en fut ému. Marie mangea avec appétit ; depuis longtemps il n'y avait pas eu aussi douce joie dans la famille que ce soir-là.

Le dimanche suivant, le frère et la sœur communièrent ensemble.

Et l'un et l'autre se dirent que ce jour compterait parmi les plus beaux de leur vie.

UN CATHOLIQUE PEUT-IL TOUT LIRE ?

Evidemment non. Il est arrêté d'abord par l'*Index* qui lui interdit d'ouvrir et même de garder certains livres, et il ne saurait en freindre cette prohibition sans manquer gravement au devoir de l'obéissance vis-à-vis d'une autorité qu'il est tenu de reconnaître et de respecter.

L'*Index* cependant n'atteint que peu d'ouvrages. Mais il y a un autre censeur qui, pour le catholique, doit resserrer davantage le champ de la lecture, c'est la conscience.

Un catholique ne peut pas se sauver sans la foi ; et la foi est un don de Dieu qu'il est nécessaire de préserver avec une extrême prudence. Que l'on ait la noble ambition de l'éclairer en lisant des livres où elle est exposée, discutée, défendue, pourvu que chacun ait égard à la nature de son esprit et à son instruction, rien de mieux. Mais convient-il de la risquer en abordant sans critique et sans direction des ouvrages qui la décrivent ou la dénaturent ? Il y a des journaux notoirement hostiles à la religion qui, avec l'arme du ridicule, si redoutable en France, ne manquent aucune occasion de battre en brèche nos croyances les plus sacrées. Comprend-on qu'un catholique s'y abonne ? Outre le danger certain qu'il court, en quelle estime a-t-il donc cette foi sur laquelle il prétend fonder son avenir, puisqu'il est indifférent aux attaques dont elle est l'objet et qu'il s'en fait même le complice ; car, sans l'argent des catholiques, aucune feuille irreligieuse ne pourrait subsister.

A côté du péril de la foi, il y a celui des mœurs. Nous n'étonnerons personne en déclarant qu'il règne aujourd'hui dans la presse une licence effrayante et que des milliers d'écrivains font métier de tenir une plume pour offrir chaque jour à la volupté un dégoûtant apât. L'empoisonnement, du reste, revêt toutes les formes. Sans parler de la pornographie que l'on pourrait définir un défi insolent jeté à toute pudeur, il y a le roman où se rencontrent, avec les situations les plus risquées, des peintures souvent répugnantes et un expression du sentiment très passionnée ; le feuilleton et le compte rendu théâtral, dont le réalisme et la crudité auraient étonné les païens eux-mêmes ; le journal léger qui, sous le voile de la plaisanterie et d'un tour d'esprit plus ou moins heureux, couvre souvent des grivoiseries audacieuses et des allusions messéantes,

Que peut-on attendre de cette propagande malsaine sinon la décadence morale de notre pays ? Et, cela étant, à qui persuadera-t-on qu'il n'y ait pas obligation grave de rejeter du pied avec mépris toutes ces misérables productions ? Elle serait grande, au surplus, l'illusion d-s catholiques qui croiraient pouvoir se permettre ces lectures sans dommage personnel. Entre les vertus, il n'en est pas de plus délicate que la pureté ; c'est le sentiment de tous nos moralistes sans exception qu'on ne peut réussir à la garder intacte qu'à la condition de la mettre sous une double protection, celle de la prière et celle d'une très grande circonspection. Dès lors, quand un jeune homme, une jeune fille, une mère de famille un homme fait, un vieillard même assure qu'il est réfractaire aux souffles corrupteurs qui se dégagent de presque toute la littérature contemporaine, et qu'il ne résulte pas pour lui de toutes les lectures qu'il fait sans précautions d'autre inconvénient que la perte du temps, nous ne pouvons porter sur son compte que l'un ou l'autre de ces jugements : ou bien il se trompe par défaut de réflexion et de sérieux dans le gouvernement de sa vie, ou bien il ne connaît plus ni la chasteté de l'imagination, ni la chasteté du cœur, et Dieu qui scrute ce qui échappe à l'œil de l'homme, n'a pas de peine à découvrir en lui de déplorables désordres et d'humiliantes faiblesses.

(Semaine d'Orléans).

M. HYACINTHE LOYSON

Il y a quelque temps, l'ex-père Hyacinthe Loyson est allé donner une conférence à Coutances. La *Revue catholique de Coutances* publia, au sujet de l'arrivée de l'apostat un article qui n'était pas fait pour lui attirer des auditeurs. L'incident a donné lieu à un échange de lettres entre l'ex-moine et M. l'abbé Mustel, directeur de la *Revue catholique*.

Voici des extraits de cette correspondance.

27, Boulevard d'Inkermann, Parc de Neuilly, près Paris,
le 24 juin 1891.

Au lieu d'opposer, comme ce serait votre droit, des arguments en faveur du cléricanisme, aux arguments que j'ai donnés contre lui, dans ma conférence de Coutances, vous préférez vous livrer à une polémique personnelle et déplacée contre ma femme et

contre moi. Mes principes de chrétien et mes habitudes d'éducation ne me permettent pas de vous suivre sur ce terrain.

« Je veux cependant vous dire que la loi française vous défend d'insulter ma vie de famille. Mon mariage, inscrit à l'état civil de mon pays, est sous la sauvegarde d'un récent arrêt de la Cour de Cassation

« Ce qu'il faut blâmer, Monsieur, ce n'est pas le mariage, mais le péché.

« Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments distingués. Hyacinthe Lovson, prêtre.

La réponse de M. l'abbé Mustel a été aussi forte que charitable: Qu'on juge par la fin.

« Un mot m'a douloureusement et profondément ému, dans votre lettre, Monsieur. C'est sur ce mot que je veux terminer. C'est le mot fulgurant, sacré et terrible dont vous faites suivre votre signature: PRÊTRE.

« Oui, vous l'êtes, et vous le serez éternellement.

« Mais rappelez-vous ce que vous promîtes, ce que vous pensiez, ce que vous étiez et ce que vous vouliez être toujours, quand vous reçûtes ce caractère indélébile !

« Vous juriez alors que Dieu serait seul la part de votre héritage, votre amour !

« Et Dieu ne vous a pas suffi ! Le trône unique, dressé par vous dans votre âme à ce Dieu jaloux, s'est écroulé, et Dieu, qui ne permet pas ces trahisons et ces adultères d'une âme vouée à lui par des engagements si solennels, Dieu s'en est allé de ce temple profané.

« Et sa malédiction seule est restée, lourde à porter et s'appesantissant toujours.

« Et la mort vient d'un pas qui se hâte.

« Et le jugement la suivra.

« Attendez-vous qu'il vous surprenne ?

« Abusant des dons que vous tenez de Dieu vous pouvez tromper les hommes, peut-être vous tromper vous-même.

« Vous ne tromperez pas Dieu

« Or, qu'est-ce devant Dieu qu'une vie faite de promesses menties, de trahisons et d'attaques passionnées ou mercenaires contre le Christ et l'Eglise, après avoir juré de les défendre ? Qu'est-ce qu'une vie dont l'emploi, l'effort et le succès est de scandaliser, de séduire et de perdre les hommes.

« Et de quel poids pèsera éternellement un remords de prêtre sur une âme de damné !!! »

LA CONFESSION D'UN MARIN.

Sur les bords de la Rance, entré Dinan et saint-Ma'o, un marin, non des plus édifiants, un peu ivrogne, un peu jureur s'embarqua pour Terre-Neuve. Un autre matelot, son voisin et comme lui plus assidu au cabaret qu'à l'église, fit partie du même équipage. La traversée fut d'abord heureuse, mais le temps devint gros, la mer houleuse, et l'un des deux amis fut lancé à la mer par un coup de vent. C'était Pierre, le premier dont nous avons parlé. Jacques se précipite et ramène à bord son camarade, malgré les vagues déchainées d'une mer furieuse. Epuisé de ses violents efforts, il regagne le bord plus malade lui-même que celui qu'il vient de sauver. Deux jours après une fluxion de poitrine des plus graves ne laissait nul espoir de le rappeler à la vie.

Le pauvre Pierre, désolé, se tenait près du hamac du mourant :

— Tu vas donc mourir, Jacques, répétait-il naïvement ; et dire que c'est pour moi !... Ta femme ne voudra seulement pas que je lui rende service quand elle saura que c'est pour moi que tu meurs.

— Tais-toi, dit l'autre, pas de lamentations. Faut parler d'affaires, je n'ai plus que le temps bien juste ; promets-moi une chose et ne va pas y manquer. Je n'ai pas été à confesse, mon garçon, avant de partir, comme le désirait ma femme. A présent, il n'y plus de prêtre pour Jacques ; mais écoute, as-tu bonne mémoire ?

— Oui, matelot, à preuve que je n'oublierai pas que tu m'as sauvé la vie en risquant, en sacrifiant la tienne.

— C'est pas tout ça, dit Jacques : il faut que je me confesse à toi, que tu me promettes de ne rien oublier et d'aller porter ma confession à notre recteur. Tu te confesseras après, et l'absolution sera pour nous deux.

Si étrange que soit l'expédient, Pierre le trouva lumineux ; la confession commence, la plus circonstanciée et la plus fatigante pour le malade, mais il n'avait plus d'autre souci ; il appuyait sur les traits principaux, faisait répéter plusieurs fois à son camarade pour voir s'il avait bien compris. Injonction lui fut faite de répéter souvent cette confession, de ne boire que de l'eau, de se convertir enfin, et de faire pénitence pour deux. Cela fait, Jac-

ques parut plus tranquille, parla de sa femme et de ses enfants, et expira, la conscience libre et plein d'espérance.

A l'époque du retour des marins, vers le mois d'octobre, grande est l'angoisse de l'attente dans les familles des bords de la mer où tous les hommes se sont embarqués ; cependant les matelots arrivaient peu à peu, ce qui ne faisait qu'accroître les transes des mères et des femmes des retardataires. De ce nombre étaient Jeanne et Mathurine, toutes deux voisines, mères de familles et femmes de nos deux marins. Bien des voisines avaient récité des prières pour les deux absents.

Un soir que, du seuil de leur porte, elles regardaient tristement, sans plus d'espoir que la veille, le chemin du retour, un homme s'avancait, à la démarche lente et grave, et au chapeau entouré d'un crêpe. Comment reconnaître, à cet air sombre, le retour d'un marin absent depuis six mois ? Cependant, c'est bien le mari de Jeanne. Elle le reconnaît, s'élançe ; mais lui, sans dire mot, la repousse doucement et continue sa route avec une solennité pleine de tristesse.

Les amis du village l'avaient suivi et atteint sans obtenir une réponse. Il tenait un chapelet à la main et le récitait en marchant. On le vit traverser le bourg, passer, sans y jeter un regard, devant le cabaret, écueil autrefois de ses meilleures résolutions, poursuivre son chemin au grand étonnement de la foule qui grossissait à chaque instant, et entrer au presbytère.

Que faisait cependant le pauvre Pierre, prosterné aux pieds du recteur ? Il lui contait en sanglotant sa touchante histoire, et le suppliait d'entendre la confession du défunt. Le bon prêtre l'écouta, non comme une confession sacramentelle, mais pour remplir le dernier vœu d'un mourant et tranquilliser le pauvre pécheur qui était devant lui.

Ah ! que c'est lourd à porter, disait celui-ci, la confession d'un ami ! Il avait bien du chagrin de ne pas vous avoir près de lui ; mais ça l'a consolé de savoir que vous sauriez ses péchés tout de même, monsieur le recteur.

Fidèle à suivre ses promesses, Pierre se confessa à son tour. Depuis, il est devenu un tout autre homme : il pourvoit aux besoins des deux familles, car il travaille également pour celle de Jacques.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

Nous avons reçu le « Guide Français des Etats-Unis, pour 1891. C'est la troisième édition d'un ouvrage qui se publie chaque année à Lowell, Mass., et dont l'objet est de faire connaître « *la position religieuse, sociale, commerciale et politique du million de Canadiens-Français qui habitent maintenant la république Américaine* » Ce livre contient des renseignements de la plus haute importance sur l'histoire des principaux centres canadiens, et des statistiques puisées aux sources les plus autorisées. C'est comme un recensement de l'élément canadien-français aux Etats-Unis, et un almanach d'adresses à peu près indispensable pour nos maisons religieuses qui ont des rapports si fréquents avec les Etats-Unis.

Le « Guide Français » a été honoré d'une bénédiction spéciale du Souverain-Pontife.

Les éditeurs, voulant favoriser l'œuvre de la cathédrale de Montréal, offrent de faire une remise considérable sur le prix de tout exemplaire qui sera vendu par l'entremise de la *Semaine Religieuse*. Nous prions ceux de nos lecteurs qui désirent se procurer de s'adresser à nous directement. Le prix est de \$2 50.

CHRONIQUE

Par Monseigneur l'archevêque de Montréal, à Sainte-Brigide, lundi le 24 du courant, ont été ordonnés :

Tonsure : MM. J. B. Bérard, J. F. B. Duheau, J. Mignan, Montréal.

Ordres moindres : MM. C. H. Bellevue, T. M. Prévêlle, J. A. Champoux, Montréal.

Sous-diaconat : MM. J. H. A. Desrosiers, J. A. Beauchamp, J. A. Pelletier, Montréal ; A. Lèveillé, C. S. V., H. Boisvert, C. S. V., Jonette.

Diaconat : MM. D. Desrochers, Montréal ; N. E. A. Desaulniers, Peterborough.

Prêtrise : M. T. Lachance, Montréal, C. Poissant, St-Boniface.

* * *

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. J. B. Champeau, curé de Berthier, Vicaire forain, en remplacement de feu M. V. Plinguet.

M. J. Dequoy, curé de Contreccœur, Vicaire forain, en remplacement de feu M. J. Séguin.

MM. F. Rabreau, curé de Ste-Agnès de Dundee ; C. Laforce, vicaire à St-Joseph ; H. Marsolais, vicaire à Lachine ; J. Robillard, procureur au collège de Varennes ; J. Comtois, directeur au collège de Varennes.

* * *

La dernière livraison du *Catholic Review* de Toronto contient un excellent article sur la cathédrale de Montréal.

* * *

Une femme en larmes, ayant un bébé dans les bras et tenant un petit enfant par la main, arrive chez le maire de Montréal.

Elle demande une passe de chemin de fer pour se rendre à Southbridge, Mass.

— Où est votre mari lui dit M. McShane ? — Je ne le sais pas, Qui est-il ? — C'est un Français-américain.

— Un catholique ? — O i.

— Et vous, êtes-vous aussi catholique ? — Non.

— Devant qu-l ministre vous êtes-vous mariés ? — Devant celui de ma religion.

— Alors vous n'avez que ce que vous méritez. Que pouviez-vous attendre d'un catholique qui reniait ainsi sa religion ?

* * *

Monseigneur A. I. G'orieux, évêque titulaire d'Apponie, vicaire apostolique d'Idaho, Etats-Unis, était à Montréal ces jours derniers.

Le vicariat apostolique d'Idaho, détaché du diocèse de Nesqually, a été érigé le 5 février 1868 ; il comprend tout le territoire d ce même nom. La population catholique est de 5600 âmes, dont 1100 indiens. Il n'y a que 13 prêtres et 10 églises.

Le premier vicaire apostolique d'Idaho, a été Mgr L. Lootens, qui a donné sa démission en 1874. L'administration a été ensuite successivement confiée à MM. Z. Poulin, A. Archambeault et Mgr Blanchet, tous canadiens, puis au regretté Mgr S'ghers.

Mgr Glorieux a été sacré le 16 avril 1885.

* * *

Les fêtes pour le centenaire de la naissance de Pie IX ont été renvoyées parce que les travaux du tombeau de Pie IX à St Laurent n'auraient pas pu être terminés pour le 13 mai 1892, et parce qu'un court renvoi aurait pu nuire aux fêtes du jubilé épiscopal de Léon X II. Les fêtes du centenaire sont renvoyées au mois d'octobre de 1893.

Il se fonde en ce moment une grande association catholique des agriculteurs de la province romaine, dans le but de mettre en pratique les conseils que Léon XIII a donnés dans sa dernière Encyclique. Les princes Torlonia et Borghese en sont les directeurs.

* * *

Le P. Palker, rédemptoriste hollandais, qui a travaillé pendant un quart de siècle à l'amélioration de la conduite matérielle et spirituelle des lépreux dans la Guyane hollandaise, est mort récemment après avoir contracté leur maladie.

* * *

Nous avons annoncé la mort du général Nicolai, ancien gouverneur du Caucase ; nous disions en même temps par quel singulier concours de circonstances il s'était retiré à la Grande-Chartreuse et avait vaillamment porté le poids de la règle et de l'habit de saint Bruno.

Chose curieuse, sa cellule vient d'être donnée à son neveu, le P. dom Charles, qui porte lui aussi un grand nom : de Boglie.

Les membres du Jockey qui le connaissent apprendront avec étonnement qu'il celui qu'ils croyaient en voyage en Afrique est tout simplement moine à la Grande-Chartreuse.

* * *

Samedi 1 août et Dimanche 2 le sixième centenaire de la première alliance des cantons suisses a été célébré solennellement dans la Confédération et dans les villes étrangères possédant une colonie suisse importante. Dans ces cérémonies une place a été réservée à la religion.

La célébration officielle de cette fête commémorative a eu lieu à Schwytz, capitale du canton catholique du même nom, qui faisait partie de l'alliance primitive. Samedi 1er août, le cortège s'est rendu solennellement à Pégase. La messe a été célébrée, et M. l'abbé Marti, aumônier de la garde suisse du Vatican, a prononcé un beau discours, montrant comment la Suisse est née et a prospéré sous la protection de Dieu, et exhortant à revenir à la simplicité de mœurs, à la fidélité religieuse d'autrefois.

Le soir, la ville a été illuminée ; d'immenses feux de joie avaient été allumés sur les montagnes.

Les fêtes ne se sont terminées que le lendemain. A l'occasion de ce centenaire, une lettre collective des évêques suisses a été lue dans toutes les églises du pays.

* * *

Le Souverain Pontife Léon XIII ayant appris que l'archevêque de Gênes avait l'intention de célébrer par de solennelles fêtes religieuses le IV^e centenaire de la découverte de l'Amérique,

lui adressa à la date du 10 janvier dernier un Bref, dans lequel il exprimait la confiance que « pour cette solennité et par les beaux exemples de Christophe Colomb la plupart des fidèles seront animés du plus grand zèle et s'efforceront de propager sur la terre le règne de Jésus-Christ.

L'association formée pour les susdites fêtes, a proposé comme partie importante, une Exposition des Missions Catholiques Américaines, dont le projet a été approuvé par la Sacrée Congrégation de la Propagande et commandé par le Cardinal Préfet G. Simeoni dans sa lettre du 10 mars dernier, adressée à tous les Evêques, Vicaires et Préfets Apostoliques dépendant de la dite Congrégation. Suivant ce qu'il y était indiqué, la Commission spéciale écrivit au mois d'avril dernier aux Evêques, aux Pères Généraux des missions Américaines, les priant d'expédier en temps utiles dans la Ville de Gènes les objets de toute nature qui pourraient rendre intéressante cette Exposition en montrant non seulement les conditions des Missions, mais encore l'état actuel des peuples sauvages, et l'ancien état des nations actuellement régénérées par la loi et civilisées. A cette lettre était joint un programme portant une nomenclature des objets et où étaient indiquées les règles et conditions de l'envoi.

* * *

A Rome le comité fondé pour préparer le quatrième centenaire de Christophe Colomb, ou plutôt de la découverte de l'Amérique, le 12 octobre 1892, vient d'arrêter son programme : On placera un buste de Christophe Colomb près du tombeau du Tasse dans l'église de Saint-Onofre, au Janicule ; on donnera un banquet à quatre cents pauvres ; on publiera un manifeste sur la grande découverte.

* * *

En octobre 1887, le premier pèlerinage de *la France du Travail à Rome* comptait dix-huit cents hommes : ce début fut regardé comme un véritable succès. Deux ans plus tard, en septembre 1889, un semblable voyage s'organisait et les dix-huit cents devenait les dix mille. Voilà que la troisième épreuve se prépare, et l'on espère qu'elle sera plus décisive encore. Sur la demande du Saint-Père, le Cardinal Langénieux, qui présidait le pèlerinage de 1889, veut bien encore se mettre à la tête des pèlerins de 1891. D'autre part, M. Léon Harmel, le grand industriel catholique du Val-des-Bois, qui jusqu'à ce jour a été l'âme de ces belles manifestations, s'est remis à l'œuvre avec une nouvelle ardeur. Tous ceux qui ont participé aux deux premiers pèlerinages savent avec quel dévouement et quelle habileté lui et les siens savent organiser toutes choses. Déjà les jours ont été pris pour le départ de seize trains se formant à Paris, et à Lyon ou à Marseille. Le premier partira de Paris le 16 septembre, le seizième partira de Paris encore, le 16 octobre. D'autres trains seront organisés, si besoin est. La

France laborieuse, honnête et chrétienne, veut aller dire à Léon XIII, qu'en dépit des efforts tentés pour la pervertir, elle demeurera fidèle à Dieu et à l'Eglise. Ce n'est plus dix mille, c'est *vingt mille hommes* qui, cette année, iront à Rome faire acte de catholiques et, par là même, de véritables français : car la cause de l'Eglise et celle de notre patrie sont intimement liées l'une à l'autre.

* * *

Pendant qu'en France on est en train d'organiser le grand pèlerinage des ouvriers, à Rome on hâte les préparatifs pour bien les recevoir.

C'est le Pape lui-même qui veut donner l'hospitalité à ses chers enfants de la France du travail. Il a pris tellement à cœur ce pèlerinage, que c'est lui-même qui désigne les logements, qui ordonne les travaux, qui établit les moindres détails. Le Pape attend les ouvriers français de même qu'un père attend ses enfants ; il les attend avec impatience et en grand nombre, et il entrevoit déjà, dans la joie de son cœur, le jour où ils se jetteront à ses pieds. Le chiffre de vingt mille ouvriers de la France catholique doit être atteint.

Presque en même temps que le pèlerinage ouvrier, on attend plusieurs pèlerinage de la jeunesse catholique au tombeau de Saint Louis de Gonzague.

* * *

Il est de nouveau question de la béatification du R. P. Lessius, S. J., l'un des théologiens. Depuis de longues années, l'on peut dire depuis la mort même du R. P. Léonard Lessius, il a été question de la béatification de ce grand serviteur de Dieu. Les temps troublés et malheureux que l'on a traversés depuis, et pendant lesquels les pièces du procès, réunies en vue de ce grand acte, ont été égarées, furent causes qu'elle a été retardée jusqu'à nos jours.

En ce moment, les Pères de la Compagnie recherchent avec zèle et empressement, particulièrement à Brecht et à Louvain, tout ce qui se rapporte de près ou de loin à la vie du saint et peut servir de matière au procès de sa canonisation.

Léonard Lessius (Leys) naquit à Brecht, en Campine, le premier octobre 1554 et mourut à Louvain, le 15 janvier 1623.

En 1571, Lessius remporta la palme d'honneur dans un concours général, auquel cent trente de ses condisciples prirent part ; il fut proclamé *prince des philosophes* ; il n'avait alors que dix-sept ans. Quelques mois plus tard il entra dans la Compagnie de Jésus.

Après avoir achevé ses études théologiques à Rome, il fut nommé professeur de théologie à Louvain : il fut partout renommé comme *l'oracle des Pays-Bas*.

Lessius fut pourtant encore plus grand par ses vertus éclatantes.

Le Pape Urbain VIII disait de lui dans un entretien familial : « J'ai bien connu Léonard Lessius ; à Rome, je l'ai compté parmi mes amis ; depuis, je l'ai toujours tenu en haute estime pour sa science. J'avais une haute idée de sa vertu. Il était profondément humble et extraordinairement pieux. Aussi je pense qu'il occupe une belle place au Ciel. »

* * *

Mardi, 4 août, ont commencé les fêtes données à l'occasion du 32^e anniversaire de la mort du vénérable J.-B.-M. Vianney, curé d'Ars, sous la présidence de Mgr Freppel, évêque d'Angers.

Dès la veille, à quatre heures du soir, Mgr Freppel était arrivé, accompagné de Mgr Luçon, évêque de Belley, du R. P. abbé de la Trappe des Doinbes et de plusieurs dignitaires du clergé de la région.

L'affluence des fidèles était très grande. Les rues étaient entièrement décorées et parvoisées d'oriflammes.

Derrière l'église, dont le vaisseau est du même style que celui de Fourvière, s'étendait une vaste tente au fond de laquelle avait été dressée un autel.

A dix heures du matin, la grand'messe a été célébrée par le R. P. abbé de la Trappe. Après cette cérémonie, Mgr Freppel a pris la parole.

L'éminent prélat, a prononcé un remarquable panégyrique du vénérable curé d'Ars et pendant trois quart d'heure, il a tenu ses nombreux auditeurs sous le charme de son éloquence.

Après avoir rappelé la vie, toute de mortification, du bienheureux J.-B. M. Vianney, qui, dit-il, a fait du village d'Ars le lieu de la guérison d'un très grand nombre d'âmes, il la met en parallèle avec les théories de Voltaire qui nia le surnaturel. Il montre le vénérable pasteur suscité par Dieu pour affirmer le surnaturel et en prouver l'existence.

Puis il retrace les étapes de cette mission dont les résultats ont été la glorification du ministère paroissial.

Après vêpres Mgr l'évêque de Belley a pris la parole pour remercier l'illustre orateur, puis le clergé et les innombrables pèlerins qui sont venus vénérer la mémoire du curé d'Ars.

Mgr Luçon a ajouté qu'il arrivait de Rome où il a été déposer les hommages de son diocèse aux pieds du Saint-Père, et qu'il en rapportait l'espoir que le V. Vianney sera béatifié en 1892.

Depuis vingt ans on n'avait vu autant de monde à Ars. On peut évaluer à 10,000 les personnes présentes dans cette localité, qui ne compte que 660 habitants.

Cent cinquante pèlerins, arrivés dans la nuit, ont dû coucher à la belle étoile ; tous les hôtels et quelques maisons particulières avaient été retenus d'avance. Le pain a manqué dans la matinée.

* * *

C'est dans l'hiver 1887-1888 ; un soldat cuisinier monte sur le fourneau pour lever la marmite et la descendre ; il met le pied sur le couvercle qui cède et l'infortuné tombe dans le bouillon brûlant ; il a la jambe horriblement brûlée jusqu'au tiers de la cuisse.

L'amputation put être difficilement évitée mais cinq ou six mois après, la plaie, vive et étendue, donnait des alarmes, le major parla de greffe animale et l'infirmier de visite offrit spontanément son bras ; à quelques jours d'intervalle, le major tailla dans sa chair quatre lambeaux nécessaires.

Cela ne suffit pas, et, peu de temps après, l'infirmier d'exploitation l'imita et offrit deux ou trois lambeaux.

Après 21 mois, le cuisinier peut partir avec une béquille et 700 fr. de pension.

Les deux infirmiers ses bienfaiteurs furent libérés 12 mois avant l'expiration de leur terme et le premier, l'infirmier de visite, est entré au Grand-Séminaire, où il se prépare à de plus grands sacrifices.

BIBLIOGRAPHIE

The Israelite before the Ark of the Covenant and the Christian before the Altar. — Sous ce titre, Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, vient de publier un magnifique volume composé tout particulièrement pour les fidèles de son diocèse et qu'il leur dédie. C'est l'histoire du culte de Dieu sous l'ancienne et la nouvelle loi, histoire expliquée, commentée et mise à la portée de tous.

L'organisation religieuse d'Israël, ses fêtes, ses cérémonies, les œuvres de ses prophètes et de ses chœurs inspirés, les figures du Musée, la conduite de Dieu envers son peuple font l'objet de la première partie.

La seconde commence avec la vie du Sauveur. Elle résume cette vie divine, en rappelle les admirables exemples et traite longuement ensuite de l'acte par excellence du culte : le saint sacrifice de la messe. Elle en étudie l'institution, la grandeur, les rites augustes, les effets, la lecture de cet ouvrage de doctrine et de piété sera très utile aux fidèles en leur faisant mieux connaître et plus aimer notre sainte religion.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

St Catherine Carey de Ste-Alice, C. N. D. Montréal.
Délina Poulin épouse de Jos. Landry St-Bernard de Lacolle.
Mme Marois, mère de Mgr C. A. Marois, Québec.
Michel Piante, Montréal.

DE PROFUNDIS.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY

Pour le soulagement
et la guérison de
l'Asthme, de la
Bronchite,
du Catarrhe, du
Croup, etc.



Après une expérience de nombre d'années chez
une foule de personnes, le SPÉCIFIQUE DU
Dr NEY est offert au public en toute confiance.
Les mérites de cette excellente préparation sont
attestés par de NOMBREUX TÉMOIGNAGES. Faute
d'espace, nous ne donnons que quelques extraits
de deux de ces attestations.

Le Rév. Père A. Boire, de l'Hôpital Général
de St-Boniface, Manitoba, dit :

«... Quant à l'effet de votre Spécifique An-
tisthmique, je crois qu'il vaut ce qu'il prom-
met. S'il ne guerit pas toujours, il soulage in-
failliblement.»

St-Boniface, 8 juin 1887. Sœur A. Boire.

Le Dr G. Desrosiers, écrit, 15 nov. 1890 :

«J'ai fait usage du SPÉCIFIQUE ANTI-
ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plu-
sieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai
eu un cas particulièrement grave d'un per-
sonne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique in-
vété et depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tel-
lement mal, qu'il craignait la suffocation. Je
lui fis respirer la fumée du SPÉCIFIQUE AN-
TI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY, et aussitôt
la respiration reprit son cours régulier. Il y a
de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que
j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette
époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage
de cette excellente préparation.»

St Félix de Valois, G. DESROSIERS, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de
50 cts et de \$1.00.

— Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLIBETTE, P. Q.

GAUME & OIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALS ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire*
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nuée de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

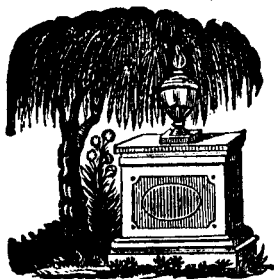
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



CASTLE & FILS
 VITREAUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAIC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BANLIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
 EGLISE, STE. THERESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRE CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDIITI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

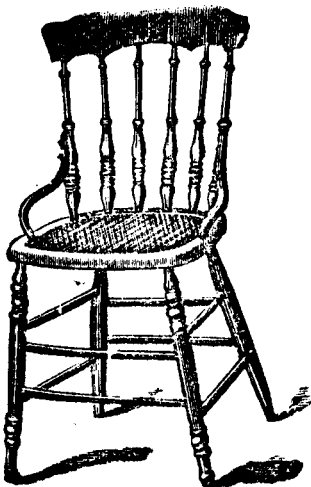
Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Telephone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.